



Quelque 170 000 colonies d'abeilles mellifères sont répertoriées en Suisse. Une colonie compte jusqu'à 25 000 individus actifs dans un rayon de 3 km. En été, une abeille vit entre deux et trois semaines. LDD

Au chevet des abeilles

APICULTURE Directeur du Centre suisse de recherche apicole, le Biennois Jean-Daniel Charrière donnera vendredi une conférence sur le monde des abeilles. Avant ce rendez-vous, il pose les enjeux de leur avenir.

PAR MARJORIE SPART

«**N**on, l'abeille mellifère n'est pas menacée en soi. Car il y a en Suisse de nombreux apiculteurs et que les ruches sont traitées deux fois par an contre les parasites.» Responsable du centre suisse de recherche apicole à l'Agroscope, Jean-Daniel Charrière n'est, pour l'heure, pas trop pessimiste. «Il existe dans notre pays quelque 170 000 colonies d'abeilles mellifères – celles dont nous consommons le miel – sous la surveillance et le soin d'apiculteurs amateurs.» Et cette structure non professionnelle de l'apiculture permet justement d'avoir des colonies un peu partout en Suisse, même là où ce n'est économiquement pas intéressant d'en avoir.

Ce n'est que grâce à ces personnes passionnées et attentionnées, réunies au sein des sociétés locales d'apiculture, que les populations d'abeilles domestiques ont une chance de rester stables. Parce qu'elles ont tout de même subi un coup dur, depuis les années 80, avec l'arrivée du parasite *Varroa destructor*: un acarien originaire d'Asie qui décime les populations d'Europe et d'Amérique du Nord.

multiples menaces

«Depuis une quinzaine d'années, on observe des pertes hivernales importantes. Le cheptel des ruches peut diminuer jusqu'à 20%, en grande partie à cause de ces acariens. Ceux-ci sucent le sang de leurs hôtes, affaiblissent leur système im-

munitaire et injectent des virus dans le corps des abeilles», se désole Jean-Daniel Charrière. Il souligne que l'arrivée de ce parasite et le regain de travail qu'il a occasionné sur le soin aux abeilles avaient démotivé de nombreux apiculteurs. Aujourd'hui, les nouveaux passionnés des abeilles sont formés à traiter leurs colonies contre ces parasites grâce aux solutions développées par le Centre suisse de recherche apicole (lire ci-dessous). «Ces traitements permettent de réduire les pertes des abeilles, mais ne règlent malheureusement pas le problème», poursuit-il. Les abeilles sont aussi soumises à d'autres menaces – maladies, pesticides, manque de nourriture, changements climatiques,... – qui fragilisent les

populations. Le problème pour les chercheurs? «On ne peut pas imputer leur taux de mortalité à une unique cause. Ce qui rend notre travail complexe.»

A l'aide des abeilles

L'abeille mellifère est une des 600 espèces d'abeilles présentes en Suisse. «C'est un pollinisateur très efficace au vu du nombre d'individus par colonie: jusqu'à 25 000», remarque Jean-Daniel Charrière. Mais il souligne l'importance de tous les autres pollinisateurs: «Certains sont des spécialistes. Par exemple, seuls les bourdons ont assez de force pour butiner les fleurs des tomates.» Les abeilles sauvages qui ne vivent pas en colonies et ne bénéficient pas des soins des apiculteurs voient leur nombre

diminuer. Jean-Daniel Charrière martèle que tous les insectes ont leur importance et que la conservation de la biodiversité permet de maintenir les populations. C'est dans ce sens que les citoyens peuvent agir, «en offrant aux abeilles un habitat préservé et des sources de nourriture en abondance». «On peut par exemple faire pousser de la lavande, de la menthe ou du romarin sur son balcon. Concernant les jardins, il faudrait en laisser une partie un peu sauvage. Les aménagements rocailloux autour des villas ou les gazons soignés ne sont pas attractifs pour les pollinisateurs.» Jean-Daniel Charrière estime que les communes, qui ont de grandes surfaces vertes à gérer, peuvent contribuer positive-

ment au maintien de la biodiversité en ville. Supprimer les bandes vertes tondues à ras au profit de prairies fleuries aura un impact positif sur la végétation et les insectes. Dans ce sens, le chercheur plaide pour la limitation des herbicides. L'installation d'hôtels à insectes n'a pas forcément les faveurs du Biennois car «les abeilles sauvages ont aussi leurs parasites. Et mettre en contact trop rapproché ces insectes solitaires favorise la propagation des parasites.» Finalement, Jean-Daniel Charrière juge que le meilleur moyen d'aider les pollinisateurs est de favoriser la biodiversité en consommant local, les fruits et légumes de saison. Et de soutenir les agriculteurs soucieux de la nature.

Main dans la main avec les agriculteurs

Le Centre suisse de recherche apicole a mis au point un traitement à base d'acide formique contre le *Varroa*. Celui-ci est appliqué deux fois par an dans les ruches, mais n'arrive pas à éradiquer ces acariens. «Trouver une solution efficace est ardu», commente Jean-Daniel Charrière. «Le défi est de trouver une substance nocive pour le parasite mais inoffensive pour l'abeille. De plus, aucun résidu ne doit se retrouver dans le miel ou dans la cire.» Une autre idée est de trouver une abeille résistante à ce parasite. «Nous essayons de comprendre les mécanismes de défense de l'abeille asiatique qui vit avec le *Varroa* et de voir s'ils peuvent être favorisés chez notre abeille», note le chercheur.

Sur le terrain, le centre de recherche participe à un projet pilote, dans le Jura, le Jura bernois et

dans le canton de Vaud, pour favoriser les pollinisateurs. «Le projet Agripol entend faire appliquer neuf mesures concrètes chez des agriculteurs volontaires pour cette étude qui court sur quatre ans», explique Jean-Daniel Charrière. Parmi ces mesures, il y a l'implantation de ruches ou de structures de nidification pour les abeilles sauvages sur le domaine agricole. Mais aussi faucher le soir quand les pollinisateurs sont moins actifs –, ou utiliser des machines qui n'écrasent pas les brins d'herbe après le fauchage (et épargne les insectes). «Aujourd'hui, les paysans sont sensibilisés à la sauvegarde des pollinisateurs. Ils n'ont plus en tête de produire toujours plus, mais de manière durable», souligne-t-il heureux de cet état d'esprit et curieux d'évaluer si ces mesures ont un impact positif sur les abeilles. **MAS**

Une vie à étudier et à sauver les abeilles



Le Biennois Jean-Daniel Charrière se passionne pour l'apiculture depuis qu'il a 14 ans. Il a réalisé des études en agronomie à l'EPFZ, qu'il a conclues par un travail de diplôme sur les abeilles. Il travaille depuis 1992 au centre de recherche apicole d'Agroscope à

Berne-Liebefeld. Il est devenu directeur de ce centre en 2013. Dans le contexte de la recherche agronomique de la Confédération, le centre travaille en faveur des besoins des apiculteurs. Il élabore des bases techniques et scientifiques et les diffuse dans la pratique auprès des milieux intéressés. Jean-Daniel Charrière s'est spécialisé dans le domaine de l'abeille mellifère, celle qui donne donc du miel. L'ingénieur donnera une conférence à la Bibliothèque de la Ville, le vendredi 26 avril à 19h. Celle-ci dévoilera les aspects fascinants de cet insecte pollinisateur. Les places étant limitées, il est conseillé de venir à l'avance, indiquent les organisateurs. **MAS**